

# La PSYCHOLOGIE de l'Écologie profonde

## Georges Gachnochi

Psychanalyste

« La planète se réchauffe  
mais nous on grelotte »

Vox Populi

# O

n tentera ici d'aborder la question

des soubassements psychologiques de l'idéologie écologique. Il ne s'agit pas essentiellement de se prononcer sur la pertinence éventuelle des arguments des écologistes, mais plutôt d'examiner de ce point de vue la manière dont ces arguments sont formulés, reçus, diffusés, soumis ou soustraits à une critique rationnelle dans le public. Mais ceci ne peut se faire qu'en décrivant au préalable le contexte culturel dans lequel s'inscrit cette idéologie.

### La perspective freudienne

Au début de *Malaise dans la Civilisation*<sup>1</sup>, Sigmund Freud aborde la question de savoir si le sentiment océanique est, comme le pense « l'un de ses amis <sup>2</sup> » à la source du phénomène religieux. Pour sa part, dans *L'Avenir d'une illusion*<sup>3</sup>, il a plutôt mis en relation la croyance religieuse avec la complexité des rapports de l'enfant avec son père, et avec le désarroi de l'Homme aux prises avec les forces de la Nature.

On ne discutera pas ici des thèses de Freud, mais on remarquera que quatre-vingts ans ont suffi pour bouleverser assez largement, du moins dans le monde occidental, celui de Freud, certaines des données anthropologiques qui souste-

naient une partie des développements exposés dans ces deux ouvrages. Le sentiment et en tout cas les pratiques religieuses s'y sont, en tout cas en Europe occidentale<sup>4</sup>, profondément affaiblies<sup>5</sup>. En même temps, le rôle des pères s'atténuait, notamment pour deux sortes de raisons : changement profond dans la structure des familles (banalisation des familles monoparentales, multiplication des « familles recomposées »...), accélération des évolutions techniques, notamment dans le domaine capital de l'information et de la communication, qui fait que les pères sont souvent amenés à plus apprendre de leurs enfants adolescents que ceux-ci de leurs pères. Faut-il mettre en relation cet affaiblissement de la religiosité avec celui de la prégnance surmoïque de l'imago paternelle ? Les événements de 1968 marquent symboliquement un basculement de cette prégnance aussi bien dans la vie de tous les jours que dans le domaine pédagogique, dans lequel une partie de la fonction paternelle est théoriquement au moins, déléguée aux enseignants.

Dans *Malaise dans la Civilisation*, Freud discute l'idée, émergeant de la littérature psychanalytique « la plus récente<sup>6</sup> », que toute entrave aux satisfactions pulsionnelles « entraîne ou peut entraîner » une aggravation du sentiment de culpabilité. Il conclut par la formule suivante, qu'il qualifie lui-même d'approximative : « quand une pulsion instinctive succombe au refoulement, ses éléments libidinaux se transforment en symptômes, ses éléments agressifs en sentiment de culpabilité ».

### La perspective contemporaine

Sans du tout se référer aux DSM successifs ou à d'autres classifications récentes<sup>7</sup> c'est aujourd'hui un lieu commun de constater, dans la psychopathologie, une baisse relative considérable des névroses au bénéfice notamment des « pathologies limites », des troubles d'ordre psychopathique ou psychosomatique. C'est un signe de plus que les processus de refoulement pulsionnel ne tiennent plus le rôle qu'ils tenaient au temps de Freud, en tout cas dans la partie de la population (milieux socioculturels favorisés) qu'il connaissait le mieux, et qui étaient en même temps ceux qui se faisaient entendre du point de vue culturel. Il est ainsi patent que la prévalence de la « structure névrotique<sup>8</sup> » tend nettement à s'affaiblir, laissant place à des organisations « limite », recouvrant notamment des individus particulièrement exposés aux somatisations, aux dépressions passant à tort pour « névrotiques<sup>9</sup> », en fait exacerbation d'angoisse dépressive chez des sujets au « Moi anaclitique » (très dépendant de l'objet), dont les rapports avec la réalité sont entravés par des mécanismes de défense rigides et archaïques : « évitement, forclusion, réactions projectives et clivage de l'objet.<sup>10</sup> » Cette situation semble résulter aussi bien d'un « défaut de

frustrations » que de l'exposition précoce et traumatisante à des excitations qui sont généreusement fournies par l'environnement dans le cadre de la « libération sexuelle ».

Pour résumer, l'évolution, symbolisée et accélérée par « 1968 » s'est donc faite dans ce monde occidental vers l'idée, apparemment basée au moins en partie sur une diffusion d'idées psychanalytiques pas forcément bien comprises et en tout cas réifiées, selon lesquelles plus les frustrations sont épargnées aux enfants et aux adultes, mieux ils se portent et se porteront. La libéralisation des mœurs et de l'éducation<sup>11</sup>, la remise en cause des cadres familiaux classiques, la montée en puissance d'un « compassionnel » s'adressant aux victimes mais tout autant aux agresseurs présents dans la cité, tout cela a travaillé à puissamment remodeler les arcs-boutants de la structuration psychique des individus. Y ont aussi contribué les idées pédagogiques modernes et la régression de l'écrit, qui d'une certaine manière permet une triangulation entre l'individu et le monde, au profit de l'image qui plonge directement le premier dans le second. *Last but not least*, les structurations sociales traditionnelles ont été remplacées, dans l'imaginaire collectif, par la division de la population en deux ensembles : les « people » et le peuple<sup>12</sup>. Dans l'esprit populaire les inégalités entre membres du « peuple » (c'est à dire les inégalités sociales courantes) sont considérées comme insupportables<sup>13</sup>, mais les privilèges des « people » font rêver. De ce fait, ces deux ensembles, dans la « psychologie des foules » contemporaines, sont considérés comme homogènes ou ayant vocation à l'être : d'une part le domaine de la réalité, tombant sous le coup d'un « égalitarisme démocratique », d'autre part le domaine du fantasme, échappant totalement pour cette raison à la règle égalitariste mais possédant néanmoins, pour son propre compte, une homogénéité tout à fait comparable à l'« atmosphère d'un rêve. »<sup>14</sup>

### **Le retour au sentiment océanique**

Ainsi, en proie à l'anomie car dépourvu de véritable facteur de structuration générationnelle, sexuelle<sup>15</sup>, sociale, considérant la maladie comme un scandale et la guérison comme un dû, l'Européen occidental du début du XXI<sup>e</sup> siècle semble opérer un retour de fait à un monde qui serait en puissance à vocation « océanique ». Non que n'existent en réalité des conflits, mais ces conflits n'en ont pas vraiment le statut<sup>16</sup> : ils sont systématiquement considérés comme des scandales, et très souvent n'ont plus la possibilité d'être résolus par référence à la loi ou aux règles démocratiques : Ils constituent peut-être de fait la principale occasion actuelle de mettre en oeuvre les notions de bien et de mal et donnent régulièrement lieu à des indignations vertueuses, au mépris de cette loi et de ces règles. Tout déviant en idée ou en fait du consensus politique<sup>17</sup> ou culturel est

d'emblée diabolisé, tout comme l'était autrefois le Juif ou la sorcière, qui se situait hors du débat et des conflits religieux, politiques ou culturels<sup>18</sup>. En réalité, seuls ont « droit de cité » sans disqualification par le « politiquement correct » les conflits qui opposent deux points de vue s'appuyant l'un et l'autre sur un pan au moins de celui-ci : à propos de la tolérance à la prostitution, de la burqa, de l'entrée des cendres de Camus au Panthéon, etc.

Le déni des conflits au profit des clivages, les victoires sur la maladie, la prolongation de la durée de vie laissent cependant l'Homme dans la nécessité d'affronter l'angoisse due à la réalité néanmoins incontournable de la mort, et aussi en face de la réalité, elle aussi rémanente, de métaboliser ses pulsions agressives. Tâches jusqu'alors dévolues aux religions, y compris la foi marxiste, qui chacune à sa façon donnait aux croyants les moyens psychologiques de parer à cette angoisse et de canaliser cette agressivité vers des buts admis. C'est notamment la fonction du rôle donné dans le judaïsme à l'étude et à la transmission et, dans le judaïsme antique, aux sacrifices ; à la croyance en la résurrection, au paradis et notamment aussi du rôle tenu par la projection antisémite dans le christianisme ; au paradis d'Allah et au djihad dans l'islam.

Ainsi le déclin des religions (du moins occidentales) et des idéologies classiques, conjugué à l'anomie et à la tendance à la moindre structuration psychique déjà mentionnées, laisse subsister les problèmes auxquels ces croyances avaient mission de tenter, bien ou mal, de répondre, tandis qu'est plus médiocrement satisfaite la nécessité d'identifications solides pour fonder le narcissisme indispensable à l'équilibre psychologique. L'expansion en Europe des religions non occidentales, qui conservent un prosélytisme militant, est l'une des voies qu'ont trouvées des Européens désemparés, d'où d'abord, il y a quelques décennies, la vogue du bouddhisme, et aujourd'hui l'expansion très rapide des conversions à l'islam, particulièrement apte semble-t-il à apporter des réponses toutes prêtes et pratiquement matérielles – mais ne facilitant pas pour autant la coexistence avec les « incroyants » – aux grands problèmes existentiels.

Tandis que la peur de la mort et l'agressivité humaine sont déniées et deviennent diffuses, les solutions narcissiques sont valorisées au plus haut point, dessinant ainsi une nouvelle constellation dans la « psychologie collective ». Parce que la peur de la mort n'est pas vraiment reconnue au plan conscient elle aura besoin d'un abcès de fixation ; parce que l'agressivité est diabolisée, elle aura à être projetée ; parce que les prises de position politiques, militantes, ou même dans toute question que ce soit sont souvent placées sous le signe prépondérant du narcissisme<sup>19</sup>, le débat ne s'avouera plus jamais conflit d'intérêts, mais chaque partie se voudra héros de la lutte du Bien contre le Mal. Dans ce combat, les outils de la presse, de la radio-télévision, d'Internet sont évidemment

essentiels pour donner à l'opinion qui se situe du côté du « Bien » la même crédibilité absolue et incontestable que celle dont jouissait par exemple la foi chrétienne au Moyen-Âge en Europe, ou de nos jours la croyance religieuse en Islam<sup>20</sup>. Ainsi, la prégnance idéologique de l'Écologie profonde est telle que, comme autrefois l'Affaire Dreyfus, elle peut provoquer de graves conflits familiaux, à en croire les psychologues et thérapeutes familiaux cités par la journaliste américaine Leslie Kaufman<sup>21</sup>. Cette violence idéologique est telle qu'elle empêche de sérieusement aborder les questions écologiques les plus fondées : c'est ainsi que la volonté des « antinanos » d'empêcher un libre débat a fait capoter, en février 2010, celui qui avait été organisé autour des nanotechnologies. Ainsi, en se faisant plaisir à eux-mêmes par leur obstruction et leur violence, ils ont laissé en fait le champ libre à ce qu'ils prétendaient contester : l'absence totale de régulation et de connaissance véritable des dangers qui peuvent être propres à ces technologies<sup>22</sup>.

En effet toute croyance dominante a besoin d'une contre croyance, ou du moins d'adversaires, si possible vaincus, soumis, ridiculisés, réduits à défendre l'absurde : c'était le rôle des Juifs dans l'Europe chrétienne et ce l'est toujours, dans une certaine mesure, en terre d'Islam ; c'est aujourd'hui celui des opposants à la thèse du réchauffement climatique ou à celle de la nocivité des OGM<sup>23</sup>, censés défendre les intérêts « capitalistes. »

Il est en effet des points communs entre tous ces aspects de l'« écologie profonde » : une adhésion néo-rousseauiste, naïve et moralisatrice, à l'idée de la bonté de la Nature et une mise en accusation du « Grand Capital » qui menacerait celle-ci. D'où la convergence, constatée à Copenhague, entre écologistes et altermondialistes.

### **Bonté de la Nature**

La disparition des éléments structuraux de la psychologie collective signalée plus haut, et notamment l'effacement du tiers divin (ou du Père Marx) amène à une régression profonde, à une célébration de la Mère Nature, à un mouvement fusionnel avec cette dernière<sup>24</sup>, en même temps qu'à un fantasme de retour à « un âge d'or » originel. La séduction de cette régression vers le « maternel » s'opère plus particulièrement vers les jeunes (puis moins jeunes) marginaux du type baba cool qui représentent une partie notable des écologistes intégristes. D'une certaine manière, c'est la position paternelle, progrédiente, tournée vers l'avenir et la confiance en la possibilité de changement positifs que rappelle Claude Allègre dans le livre qu'il vient de faire paraître et qui ne pouvait manquer de susciter de violentes polémiques<sup>25</sup>.

Par ailleurs, c'est par rapport à cette « mère nature » idéalisée que se fonde la

culpabilité, qui n'est plus véritablement oedipienne : ce n'est pas par hasard que les questions touchant à la pollution et au réchauffement climatique sont, à de rares exceptions près, (telles celles des pays insulaires directement menacés par l'élévation du niveau des eaux) surtout débattues dans les pays dit « du Nord ». On a pu voir à la Conférence de Copenhague que pour les pays dits du « Sud », ces questions constituaient en grande partie un moyen de pression sur ceux du « Nord ». <sup>26</sup> Le fait est que ces pays du Sud, certaines cultures mises à part, sont souvent inaccessibles à la permanente culpabilité « occidentale » envers la Nature.

### Pureté

En relation avec ces idées, celle d'un idéal de « pureté » <sup>27</sup>, elle aussi « naturelle » et originelle à laquelle il faudrait revenir : l'« agriculteur » Bové, à la moustache prétendument « à la Vercingétorix » représente à la fois la Nature (la Terre) opposée à la souillure par la chimie, l'industrie, le commerce, l'argent, le capitalisme... et le vieux fond « gaulois » en face du cosmopolitisme « romain » (les Etats-Unis). <sup>28</sup> Célébration de la Mère et de sa pureté : on reconnaît là le retour du refoulé païen originel, après la dilution de l'avatar de la Sainte-Vierge. Tout est ainsi en place pour une mise en accusation de la mondialisation, du « Grand Capital », des États-Unis, et bien entendu des Juifs. Par ailleurs, comme il est d'usage dans toute course à la pureté et que nous le montre l'exemple de la Terreur à l'époque révolutionnaire, la surenchère écologique finit par se dévorer et se contredire elle-même. Après avoir disqualifié globalement les gigantesques réserves d'énergie disponibles grâce au nucléaire, les écologistes se divisent maintenant sur ce point. Mais les sources « renouvelables » sont à leur tour contestées par certains pour les raisons les plus diverses : ainsi les éoliennes sont accusées d'être nocives aux oiseaux, d'altérer les paysages, etc... Elles ont pourtant été multipliées sous la pression de l'idéologie écologique – il est vrai sans que leur contribution à la satisfaction des besoins énergétiques apparaisse forcément considérable <sup>29</sup>. Les panneaux solaires restreignent les surfaces cultivables... À la limite, aucune source d'énergie n'échappant aux incriminations, le seul remède devient malthusien – à appliquer d'ailleurs de préférence aux sociétés occidentales et assimilées, les « Pays du Sud », dans lesquels la natalité est considérable, étant d'emblée exemptés de tout effort sur ce plan tant au nom de leurs traditions que de leur statut de victimes permanentes.

### Théorie du Complot

Le déni et la diabolisation de toute agressivité <sup>30</sup> amènent inmanquablement à une identification inconsciente aux agresseurs <sup>31</sup> (qui eux osent mettre en œuvre ces pulsions agressives refoulées ou déniées) ou leur projection précisément sur

ceux qui s'opposent aux criminels et aux terroristes, et à la diffusion de « théories du complot » qui renversent radicalement les rôles d'agresseurs et de victimes (théories qui ont fleuri à propos du 11 Septembre) ou plus banalement mettent systématiquement en doute les mobiles des autorités – sanitaires dans le cas de la vaccination contre la grippe H1 N1.

### Millénarisme

Celui-ci répond en fait à un fantasme d'immortalité. Les problèmes techniques, assez limités, posés aux mainteneurs des systèmes informatiques par le passage à l'An 2000 ont suscité des craintes démesurées dont on pourrait trouver une détermination dans l'idée inconsciente : « Si nous passons ce cap, alors nous serons (pratiquement) immortels ». De même le refus d'envisager que le réchauffement climatique, qui paraît avéré<sup>32</sup>, puisse être d'origine extra humaine<sup>33</sup> vient signifier à la fois un fantasme de toute-puissance (le seul danger pour l'Humanité est d'origine humaine, et par conséquent maîtrisable)<sup>34</sup> et d'immortalité (« à condition de limiter le réchauffement à 2 degrés, nous serons immortels »).

### Une certaine modestie

Nous avons remarqué plus haut que les progrès médicaux, la régression de l'idée du « Divin », la diminution de la culpabilité liée aux satisfactions pulsionnelles, ne supprimèrent évidemment pas pour autant les peurs fondamentales. Dans les sociétés d'inspiration « judéo-chrétienne » traditionnelles, ces peurs étaient masquées par la ligne de défense de la culpabilité oedipienne, l'image paternelle étant projetée sur la Divinité. Dans la société post-moderne, favorisant les organisations psychologiques « limites », d'une part, avec les nuances que nous y avons mises, la culpabilité oedipienne est atténuée, mais surtout la prégnance du Divin s'affaiblissant considérablement, celui-ci ne se prête plus à être le support de l'image paternelle.

Ainsi l'évolution de la société semble amener de notables modifications dans la psychologie des individus, modifications qui ne seront pas sans conséquences à leur tour sur les attitudes collectives envers les problèmes de société. Chez beaucoup de sujets va se manifester une « angoisse de mort » proche des angoisses archaïques psychotiques. Ce qui reste d'« idéal du moi » est beaucoup moins élaboré, en relation essentiellement avec l'identification primaire au père<sup>35</sup> ; et ce qui reste de culpabilité (en relation essentiellement avec un retournement contre le Moi des pulsions agressives) va donner lieu à une « morale »<sup>36</sup> diffuse et instructurée, et de ce fait totalement conforme aux normes proposées par les médias.

Certains problèmes posés par l'écologie sont évidemment réels, et se conjoignent d'ailleurs à des problèmes politico-économiques flagrants : c'est ainsi que la pollution des villes tout autant que la nécessité pour les pays occidentaux d'échapper à l'emprise politique des pays producteurs rendent pressant le besoin de développer le recours à des énergies autres que les combustibles fossiles. Mais l'« idéologisation » à outrance de l'écologie<sup>37</sup> ne fait que jeter de la confusion et rendre ces problèmes insolubles.<sup>38</sup> Il est clair que la tendance à la régression psychologique qui se manifeste dans les pays occidentaux (et notamment la difficulté à supporter des conditions de vie plus astreignantes) ne va sûrement pas, en réalité, dans le sens d'une acceptation d'une régression sur le plan du confort matériel<sup>39</sup>, c'est à dire d'une décroissance.<sup>40</sup> Par conséquent les excès de l'« écologie profonde » ne peuvent que demeurer « paroles verbales », manifestant là comme ailleurs la dissociation entre le discours et la réalité.<sup>41</sup>

Ce n'est certes pas par hasard que dans nombre de pays, et en France en particulier, le discours écologique profond aille de pair avec des positions politiques extrémistes, sans relation directe avec les questions proprement écologiques, et notamment avec une absolue conformité au « politiquement correct ». On peut percevoir chez les tenants de ce discours ce besoin, que nous avons essayé d'analyser dans cet article, de se « ranger du côté du bien et des bons » tels qu'ils apparaissent à la pensée groupale, préformée par les médias.

En fin de compte, ces présupposés, cet extrémisme, cette confusion, ne font que rendre tout progrès véritablement écologique impossible, au grand profit de certains, ainsi qu'on a pu le constater devant la satisfaction pas vraiment dissimulée de l'Arabie saoudite et autres pays du Golfe lors de l'échec de la Conférence de Copenhague.<sup>42</sup>

Par ailleurs, comme il est de règle pour les « structures limites » – ce qui les rapproche des structures psychotiques – les conflits nés de la confrontation entre désir et réalité ne sont pas assumés par une société elle-même à la dérive devant ses contradictions.<sup>43</sup>

Entre les deux échecs que dénonce Alain Gérard Slama, « l'échec du rêve promothéen de domination de la nature n'a d'égal que l'échec du rêve organiciste de fusion de la nature avec l'ordre du monde »<sup>44</sup> et face aux terribles conséquences engendrées par les grandes idéologies, la voie la plus utile ne serait-elle pas celle d'une certaine modestie ? Elle consisterait à renoncer à l'instrumentalisation politique des connaissances scientifiques et à constater les limites de celles-ci<sup>45</sup>, à prendre acte d'une nouvelle blessure narcissique, après les trois grandes blessures narcissiques subies par l'Humanité et évoquées par Freud (les blessures infligées par Copernic, par Darwin, et par lui-même lorsqu'il a montré à l'Homme « que le moi n'est pas maître dans sa propre mai-

son »)<sup>46</sup> : le pouvoir de ce « dieu prothétique », ainsi que le désigne Freud <sup>47</sup>, a lui aussi ses limites, les progrès techniques, appuyés sur le savoir scientifique mais ne pouvant se confondre avec lui, avancent cahin-caha et sont souvent payés d'inconvénients. Le politique ne peut concourir au bien-être de l'Humanité que précisément s'il se montre ferme, pragmatique – et sûrement pas complaisant dans des visions à court terme – face à ces idéologies.

## notes

---

1. Freud S. (1929), *Malaise dans la civilisation*. Paris : PUF, 1971. Le terme de *civilisation* nous paraît ici plus adéquat pour traduire le mot allemand *Kultur* que le mot *culture*, plus restrictif que son équivalent germanique.
2. Romain Rolland (cf. Ernest Jones, 1957 : *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud*, T.3, Paris : PUF, 1969. p. 385).
3. Freud S. (1927), *L'avenir d'une illusion*, Paris : PUF, 1971.
4. La plupart des pays d'Europe occidentale sont en effet le théâtre d'un profond mouvement de *déchristianisation*, tandis que pour des raisons historiques, dans certains pays d'Europe de l'Est notamment, une vague de retour du religieux a suivi la chute du communisme. Les choses sont aussi plus contrastées en ce qui concerne les États-Unis.
5. Voir par exemple Ivan Rioufol, *La Fracture identitaire*, Paris : Fayard, 2007.
6. *op. cit.* p. 98
7. qui contestent éventuellement la notion même de névrose
8. Voir par exemple Bergeret J et al, *Narcissisme et Etats-Limites*, Paris : Dunod, 2003.
9. Comme le montre Jean Bergeret, *La personnalité normale et pathologique*, Paris : Bordas, 1974.
10. Bergeret, in *op. cit.*, 1974, p. 142.
11. Encore que comme y insiste Freud, d'accord avec Mélanie Klein, dans *Malaise dans la civilisation*, « la sévérité du Surmoi qu'élabore un enfant ne reflète nullement la sévérité des traitements qu'il a subis. »
12. Les « peuples » incluent les figures princières et assimilées, les acteurs de cinéma bien plus que de théâtre, les écrivains et artistes célèbres, quel que soit leur domaine, les plus connus des présentateurs de télévision, les footballeurs très précis dans leurs tirs, etc. Ce n'est que de manière conditionnelle et ambivalente qu'y sont inclus les hommes politiques en vue : en effet pour ces derniers toute surexposition de leurs privilèges les expose aux attaques politiques de leurs adversaires. Le « peuple », c'est le commun des mortels, classe qui aspire à une égalité relativement parfaite à son niveau : grosso modo, les revenus mirobolants des « traders » ne sont considérés comme scandaleux que parce que les traders ne sont pas, sauf preuve du contraire, considérés comme des « peuples ».
13. Il est ici plus spécialement question ici de l'Europe occidentale. Les choses sont probablement différentes en Amérique du Nord.

14. Voir Jean-Paul Sartre, *L'Imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1940, et aussi : Henri Ey, *Études psychiatriques* (T. I), Paris : Desclée de Brouwer, 2<sup>e</sup> éd. 1948 (Étude N° 8)
15. Je ne reviendrai pas ici sur l'abandon progressif des références « de genre » traditionnelles (cf. *Controverses* n° 8 : *L'Utopie identitaire, sexes et genres*)
16. À propos du Québec, Mathieu Bock-Côté décrit une situation dans laquelle la « nomadisation des identités va de pair avec une vision en lunettes roses des rapports entre les groupes humains qui ne rencontrent plus aucun conflit significatif ne pouvant se résoudre dans la simple application d'une pédagogie pluraliste de déconstruction des identités et préjugés ». Ceci est entièrement applicable à la sphère occidentale dans son ensemble.
17. Consensus qui s'étend en Europe occidentale jusqu'à l'opinion de rigueur sur les Présidents actuel et passé des États-Unis...
18. Les seuls cas permettant véritablement un conflit autre que de façade (la soi disant opposition entre les partis de droite et de gauche en France, illusion d'ailleurs dissipée tant par la politique, par exemple anti-américaine, de Chirac que par l'« ouverture » pratiquée par Sarkozy) sont ceux où tel personnage se trouve à cheval : en principe irréprochable puisque de gauche, mais ayant laissé échapper une parole « douteuse » ; ou sympathique par principe puisqu'homosexuel et fils de Président de gauche, mais s'étant laissé aller à proposer l'oubli pour le coupable d'un acte de pédophilie vieux de plusieurs dizaines d'années. Après avoir été quelque peu à la mode et bien toléré par les intellectuels, notamment de gauche, du temps de Gide, et jusque dans les années 1970 et même au-delà, la pédophilie a été clairement écartée de la Révolution sexuelle. (voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_du\\_militantisme\\_pédophile](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_militantisme_pédophile)). Par ailleurs, le vrai scandale, pour la pensée conforme, de l'affaire d'Outreau, n'a pas tant été le désastre de l'incarcération de parfaits innocents, mais la remise en cause du dogme selon lequel « les enfants ne mentent pas » (Dogme d'autant plus comique que toute personne un peu informée n'ignore pas que les enfants sont, Dieu merci, spécialistes ès mensonges...) et aussi l'occasion fournie de remettre en question l'institution du juge d'instruction, et son absence de responsabilité. Cas rares où les conflits ont pourtant pu s'exprimer (presque) librement. Le débat sur l'« Identité nationale » fournit une autre illustration : à peine ouvert, de nombreuses voix ont réclamé sa clôture, car trop de liberté de parole (les opinions non conformes sont qualifiées de « dérapages ») s'y manifestait. Débat d'accord, à condition justement d'être tous d'accord.
19. C'est à dire visent à faire aimer le sujet des autres... et de lui-même plutôt qu'à prendre en considération les véritables données d'un problème.
20. « Le débat scientifique [sur le réchauffement] est devenu quasi religieux » assure Vincent Courtillot, directeur de l'Institut de physique du globe de Paris (*Le Figaro*, 30-31/1/2010, p. 12)
21. « L'Écologie met à mal la paix des familles », sélection en français du *New York Times*, *Le Figaro*, 26/2/2010, p. 5.
22. cf. l'article de Chantal Jouanno, « L'infiniment petit a besoin d'un grand débat », *Le Monde.fr*, 17/2/2010 et celui de Catherine Cesarsky et Jean de Kervasdoué, *Le Monde*, 26/2/2010.

23. C'est ainsi qu'à une récente émission de télévision sur France 3 (4/12/2009) lors du début de la Conférence de Copenhague, quatre partisans déclarés de la thèse du réchauffement étaient opposés à un « sceptique » (Vincent Courtillot) dont le rôle évident était de « faire-valoir ». À cette occasion, une leader des Écologistes quelque peu excitée n'hésita pas à qualifier de « négationniste » l'opposant climato-sceptique.

24. Que remarque aussi le chroniqueur Sébastien Le Fol (*Le Figaro*, 27-28/2/2010, p. 30)

25. C. Allègre et D. de Montvallon, *L'imposture climatique ou la fausse écologie*, Paris : Plon, 2010.

26. Voir les articles de F. Nodé-Langlois, « Les pays du sud font monter la pression », *Le Figaro*, 11/12/2009 et de M. Lecourt, « L'empoignade politique commence. Les positions se crispent entre la Chine et les États-Unis, qui s'accusent de ne pas faire assez d'efforts » *Le Figaro*, 14/12/2009.

27. Cf. Béla Grunberger (1984) « De la pureté », pp 465-491 in : B. Grunberger, *Narcisse et Anubis*, Paris : Éd. des femmes, 1989.

28. Certains courants d'extrême-droite, ouvertement néo-païens, ne se font d'ailleurs pas faute de rejoindre, là comme ailleurs, l'extrême gauche et les écologistes dans leur dénonciation de la « mondialisation ».

29. Voir Jacques Attali : « Et si l'éolien n'était que du vent ? » in *L'Express*, 10/12/2009, p. 170.

30. On voit le Premier Ministre allemand Merkel et son Ministre de la défense mis en difficulté parce que des soldats allemands ont bombardé en Afghanistan des positions tenues par des talibans pour tuer ceux-ci et pas uniquement pour détruire leurs camions ! Cf. par exemple *Le Figaro*, 18/12/09, p. 9.h

31. Voir consciencieusement : M.E. Nabe n'a-t-il pas bâti une grande partie de sa notoriété sur l'apologie des terroristes auteurs des attentats du 11 septembre ?

32. Voir par exemple le numéro hors série 161 de *Sciences et Avenir* « Climat. Vivre Autrement », février 2010.

33. Voir ce même numéro de *Sciences et Avenir* : On y apprend que Rajendra Pachauri, Prix Nobel de la Paix 2007 (pas Prix Nobel de Physique ! Et l'on connaît les « tendances » du Comité d'attribution du Prix Nobel de la Paix...) est « agacé par les climato sceptiques ».

34. Voir les déclarations de Lester Brown, de *Sciences et Avenir*, loc. cit., p. 9 : « Citoyens, vous n'êtes pas impuissants ».

35. Voir notamment Laplanche J. (1980) *L'angoisse*, Paris : P.U.F. (p. 335)

36. Voir la réflexion sur les fondements du « sentiment moral » in Laplanche, loc. cit., chapitre sur « L'angoisse morale », pp.251-363.

37. Voir par exemple le « projet » et les « positions » des Verts sur [http://lesverts.fr/article.php3?id\\_article=3124](http://lesverts.fr/article.php3?id_article=3124)

38. Des « militants "anti-capitalistes" ne cachent pas leur satisfaction après l'échec de Copenhague, car les accords proposés étaient pires que pas d'accord du tout ».

39. Cette « quête du bonheur » dont le Prix Nobel d'économie Amartya Sen nous avertit « qu'elle ne peut être le seul leitmotiv d'une société » (*Le Figaro*, 23-24/1/2010, p. 18) est pourtant bien une réalité incontournable.

40. Voir J. Attali : « L'adéquation » in *L'Express*, 17/12/2009, p. 154.
41. Ainsi Dominique Voynet, Ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, avait signé l'arrêt de mort de l'élargissement à grand gabarit canal Rhin-Rhône en 1997, parce que ce projet représentait un véritable crime contre l'environnement, et continua à s'y opposer en tant que sénatrice. Ce qui ne l'empêche évidemment pas de s'alarmer du trop-plein de camions sur les routes...
42. Cf. *Le Monde*, 24/12/2009, p. 15, J.-M. Perat : « L'OPEP n'est pas fâchée de l'échec de Copenhague ».
43. C'est ainsi qu'en ce mois de février 2010, alors que la baisse de la consommation d'hydrocarbures, tant exigée par les écologistes, impose la fermeture de raffineries, le gouvernement français, cédant à la pression syndicaliste et politique, impose lui-même à Total de s'engager à maintenir en activité, dans les cinq prochaines années, cinq de ses six raffineries.
44. *Le Figaro Magazine*, 19/12/2009, p. 105.
45. « Les membres du GIEC transforment une expertise en vérité » remarquait le physicien Serge Galam (*Le Figaro*, 30-31/1/2010, p. 12).
46. S. Freud, (1917), « Une difficulté de la psychanalyse », pp 137-147 in : *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933.
47. Dans *Malaise dans la civilisation*, *op. cit.*